

Présentation

Marie-France Wagner et Lyse Roy

Rituels et cérémonies du pouvoir du XVIe siècle au XXIe siècle

Volume 14, numéro 1, automne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1055085ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1055085ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Wagner, M.-F. & Roy, L. (2005). Présentation. *Bulletin d'histoire politique*, 14 (1), 7–11. <https://doi.org/10.7202/1055085ar>

Rituels et cérémonies du pouvoir du XVI^e au XXI^e siècle

Présentation

MARIE-FRANCE WAGNER ET LYSE ROY
Département d'études françaises
Université Concordia
 et
Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

Le numéro thématique du *Bulletin d'histoire politique*, intitulé *Rituels et cérémonies du pouvoir du XVI^e au XXI^e siècle*, pose le problème des diverses formes rituelles et de la théâtralisation du champ politique. D'une part, toute organisation sociale passe par le maillage serré des liens, des échanges réciproques, des pratiques sociales, limité par l'éthique, aussi bien pour l'individu que pour l'être collectif. D'autre part, la théâtralisation d'un domaine suppose une mise en scène du pouvoir, par exemple de celui de l'homme de loi, du député, du roi, du chef d'État, devant un public, spectateur ou acteur. Le réseau des liens qui édifie la cohérence de la société établit la cohésion de celle-ci en canalisant les désirs de pouvoir et les craintes inhérentes à la condition humaine. L'organisation d'une société donnée est donc fondée sur un certain nombre de systèmes symboliques qui se structurent en fonction de temps et d'espaces spécifiques. Ces systèmes travaillant le corps social d'une communauté forment des rituels, c'est-à-dire un ensemble de règles maintenues par une tradition et établies par une logique d'expérience. Cette expérience partagée demande à être codée. Les rituels définissent, fondent, proclament et rendent légitimes les identités des acteurs et leurs pouvoirs, à travers les jeux complexes de hiérarchie et de protocole, la mise en scène des corps stratégiquement ordonnés les uns par rapport aux autres, la manipulation des représentations mentales et objectales. L'efficacité des cérémonies vient de la ritualité qui, dans son fondement, élimine toute opposition, masque les tensions et révèle un terrain d'entente, de compromis, rompant ainsi avec les actions de tous les jours. L'ordre public est garanti par la structure répétitive et les constantes des rituels. Dans leur réitération, ils sont à la fois facteur de stabilité politique et sociale. Ils donc sont producteurs de significations et de conséquences sur les participants : spectateurs ou acteurs. Le champ politique n'est jamais émotionnellement neutre. La dimension affective, opposée en apparence seulement à la rhétorique rationnelle de l'État moderne, tient une place importante dans la qualification relationnelle mise en œuvre dans les rituels pour assurer l'efficacité symbolique de la représentation de celui-ci. Pour que les rituels arrivent après coup jusqu'à

nous, ils doivent être médiatisés, entre autres, par le livre, les journaux, la télévision, le cinéma. Cette médiatisation permet de se souvenir de l'événement rituel, de le commémorer et de le réactualiser.

Ce numéro thématique a été conçu et réalisé par Marie-France Wagner (Études françaises, Université Concordia) et Lyse Roy (Histoire, Université du Québec à Montréal) qui, toutes deux, poursuivent leurs recherches sur le *Corpus des Entrées solennelles dans les villes françaises à la Renaissance, 1494-1615* (subvention du CRSHG-TRC, 2002-2007), l'une en tant que directrice du groupe et l'autre en tant que chercheuse. C'est de leurs travaux sur la cérémonie et le rituel de l'entrée royale qu'est née l'idée de ce numéro thématique. Les analyses contenues dans ce volume élargissent le champ des recherches du Groupe de recherche sur les entrées solennelles (GRES). En prolongeant la périodisation des cérémonies d'État de la société d'Ancien Régime à celles des sociétés modernes, les études traversent les frontières géographiques européennes, françaises, belges et espagnoles, ainsi que nord-américaines, canadiennes, québécoises ou états-uniennes.

La richesse de ce numéro tient donc, d'une part, de sa diversité événementielle et géographique, d'autre part, de l'interdisciplinarité des approches théoriques des collaborateurs, spécialistes des sciences humaines, historiens du politique et des cultures, anthropologues des cérémonies, spécialistes des sciences de la communication, spécialistes des études littéraires, de la littérature comparée et de la sémiologie. Ces approches diversifiées et multiples offrent aux lecteurs du *Bulletin d'histoire politique* un numéro varié, dans lequel chacun trouvera probablement son compte dans la lecture d'autant de rituels qui organisent, consolident et ponctuent la structure politique d'une communauté. Les contributions sont classées sous les rubriques suivantes :

- les rituels démocratiques à l'occasion de l'élection d'un représentant du pouvoir ;
- les rituels judiciaires de protection et d'accusation ;
- les rituels funéraires officiels et populistes ;
- les rituels de conservation et de revendication ;
- les rituels d'accueil des visites officielles.

Organisés de la sorte, ces rituels consensuels révèlent une diversité très grande, parce qu'ils mesurent l'enrichissement, l'appauvrissement, l'opposition, voire la déviation, des formes et du sens de ces manifestations de représentation du pouvoir.

Ce numéro s'ouvre sur les rites démocratiques qui sont, de tous les rituels analysés, les plus récemment institutionnalisés. Ils sont essentiels au fonctionnement, à la conservation ou à l'instauration de la démocratie. Les rituels démocratiques qui consistent dans les élections d'un représentant du pouvoir ont été abordés par Richard Godin, *La soirée électorale à la télévision : un dispositif de légitimation politique*. Cet article analyse la télévision comme lieu de passage obligé de la prise de pouvoir et de sa légitimation, et montre les tensions entre la sphère médiatique et la sphère politique. Ainsi sont identifiés les éléments structurants de la télévision comme dispositif « médiatico-politique » tout comme les principes de son évolution historique en Occident.

Jean-François Drapeau fait une analyse ponctuelle des rituels politiques de la campagne électorale libérale en examinant *Les manifestations Laurier des 6, 7 et 8 mai 1896 : un exemple d'usage des rites et rituels politiques en contexte électoral à Québec*. Organisée par les partisans libéraux, cette théâtralisation des discours, prononcés à Québec lors de la campagne électorale de Wilfrid Laurier, se déroule comme un « drame » en trois actes. En outre, ces manifestations mettent au jour les principes d'ordonnement de la hiérarchie du parti, ainsi que les manipulations stratégiques d'objets symboliques.

La section suivante étudie deux rituels judiciaires qui s'opposent dans leurs effets. L'un paraît bénéfique au plus faible, à la veuve et à l'orphelin ; l'autre trahit la femme démunie par souci d'exemplarité vengeresse. Dans *Le rituel de l'élection de tutelle et la représentation du pouvoir colonial dans la société canadienne du XVIII^e siècle*, Jean-Philippe Garneau analyse ce rituel en tant que manifestation constitutive du pouvoir colonial. Dans une région rurale en aval de Québec, la mise en scène de l'élection est l'un des moyens privilégiés par lequel le gouvernement se manifeste par l'entremise du juge et des officiers de justice, et représente son pouvoir. L'assemblée des parents, événement ritualisé, est appréciée par les familles. De toute évidence, les hommes de loi influencent ce rituel d'origine française, le pouvoir colonial intervient pour assurer la bonne marche de celui-ci et la justice tente de le transformer en un simple acte d'administration.

Jean-Marie Apostolides, dans *Le rituel sorcier*, lève le voile sur un rituel judiciaire odieux. Au cours de son interrogatoire, l'accusée terrorisée devient victime. Ce rituel montre l'envers du décor de la justice française de l'Ancien Régime. L'accusée, ignorante du processus de la justice et seule face au juge, est piégée par un interrogatoire, dont elle ne connaît ni le langage ni les rouages. Elle s'enfoncé et devient irréversiblement une sorcière. Avidée de victime exemplaire, la justice accuse.

Puis, l'analyse de deux rituels funéraires, fort différents, est proposée au lecteur. Les uns officiels suivent le même canevas sur plus d'un siècle, les autres « populistes » naissent de la pression du public avec l'appui des médias.

Dans son article, *Le deuil comme consensus. Les rituels funéraires des responsables politiques au Canada et au Québec, 1868-2000*, Martin Pâquet analyse les trois phases de ces rituels consensuels, qui confirment que la mort est privée mais que le deuil est public. La première, celle de la séparation d'avec le monde des vivants, annonce le trépas par mort naturelle, assassinat ou suicide. La seconde est l'accompagnement du dernier voyage en marge de la vie. La troisième est la mise en mémoire de cette mort, la réintégration du mort dans la mémoire des individus par la médiatisation. Ces rituels attestent la permanence de l'autorité et la stabilité sociale : le maintien de l'élite bourgeoise au pouvoir.

Dans les *Rituels populistes. Public et télévision aux funérailles de Lady Diana*, Daniel Dayan étudie la forme des rituels que le public a obtenus avec l'appui des médias, essentiellement la télévision, malgré les réticences des autorités monarchiques. Le public britannique semble être le principal acteur de ces funérailles, alors que la famille royale aspire à l'invisibilité. Dans la performance à dimension réflexive, devant la télévision cérémonielle, le public se transforme en témoin, il scénarise le deuil en tant qu'auteur, il lui transmet une charge émotive, il le dirige vers le sacré, le lieu

devient donc un objet de culte. Lady Diana joue le rôle de seuil, de connexion entre ces deux mondes. Dans ce média-paysage globalisé, la mort de Lady Diana après avoir provoqué un ébranlement identitaire entraîne une réaffirmation des identités.

L'avant-dernière partie aborde les rituels de conservation et de revendication. Ces rituels semblent, dans le champ du politique, avoir les mêmes effets, soit le maintien des institutions et celui de l'ordre social. Colin Coates analyse les querelles de préséance et la représentation du pouvoir dans la société d'Ancien Régime. Son article *La mise en scène du pouvoir : la préséance en Nouvelle-France* révèle que la proclamation publique des pouvoirs est, dans une société d'ordre, un important principe de légitimité. Il montre comment le gouverneur de la colonie et l'intendant sont engagés dans un jeu complexe de concurrence dans la mise en scène de leur pouvoir et du prestige de leur fonction, qui se manifeste tant à l'église, que dans les processions et les cérémonies publiques.

Dans *Rituel religieux et mesure politique au Congrès eucharistique de Montréal en 1910*, Claire Latraverse montre la prudence politique d'Henri Bourassa, répondant avec habileté et fermeté au primat d'Angleterre, qui prône la langue et la mentalité anglaises pour la conservation de la religion catholique au Canada. Ce discours, mesuré, pesé et approprié au respect que commande la circonstance, demeure dans la mémoire collective comme *le discours de Notre-Dame*. Cependant les débats qu'il entraîne ne s'engagent qu'une fois le congrès terminé.

De son côté, dans *Rites de liberté, rites de contrainte : fête populaire et transition politique en Catalogne dans les années 1970*, Dorothy Noyes s'intéresse aux allusions des formes et des voix populaires dans les rites du pouvoir, c'est-à-dire à une forme de représentation qui dépend de la participation directe et qui n'est donc jamais si cohérente qu'elle le voudrait. Les fêtes nationalistes catalanes sont plus particulières. Elles sont calquées directement sur la fête traditionnelle quand l'État manque de toute légitimité et que les alternatives politiques sont dépourvues de tout consensus. Il ne reste alors que les représentations populaires pour combler le vide.

La dernière rubrique des rituels d'accueil sous forme de visites officielles regroupe trois articles, dans lesquels les auteurs abordent des cortèges politiques contemporains et montrent la mise en scène d'un dialogue politique codifié.

Cette dernière partie s'ouvre sur *L'amour scénarisé, amour vécu : l'entrée solennelle de Charles de Gaulle au Québec, en juillet 1967*. Les auteurs, Michel Hébert et Lyse Roy, font une lecture de la visite du président de la République française à partir des cérémonies des entrées exécutées au Moyen Âge et à la Renaissance. Ils montrent l'ancienneté des rituels de réception, leur caractère performatif, le registre du don qu'elles sous-tendent et examinent les dispositions émotionnelles, repérables dans les cérémonies d'entrée, qui appartiennent au registre positif de l'amour et de l'affection. Leurs manifestations stéréotypées actualisent et renforcent des rapports d'obligation et de réciprocité.

Dans *Les Joyeuses entrées du Roi des Belges : des fanions pour mon royaume*, Philippe Basabose et Daniel Vaillancourt analysent l'actualité de la cérémonie d'entrée royale dans le contexte politique de la Belgique. Quand le roi Albert a succédé à son père Baudouin, il est allé visiter ses commettants et a fait des entrées royales. Ainsi,

ces manifestations populaires conservent et modifient les codes de l'entrée et aménagent, au gré des sensibilités du xx^e siècle, un horizon moderne à une cérémonie monarchique de l'Ancien Régime.

Dans la dernière contribution, *Kennedy à Dallas ou l'entrée dans le temps planétaire*, Terry Cochran et Catherine Mavrikakis montrent comment le 22 novembre 1963, le cortège politique du président Kennedy à Dallas, s'est transformé en convoi funéraire sous l'œil des caméras de télévision du monde entier. Les auteurs font comprendre la construction d'un pouvoir sacrificiel dans ses liens avec l'émergence d'une dimension médiatique planétaire. La mort de Kennedy en direct inaugure une nouvelle économie de l'image du pouvoir politique.

Nous tenons à remercier le comité de rédaction du *Bulletin d'histoire politique*, et, tout particulièrement, Robert Comeau qui a accepté notre dossier thématique. Nous exprimons également notre gratitude à Isabelle St-Amand (Études françaises, Université Concordia) qui a patiemment mis en forme ces textes, ainsi qu'à Martin Pâquet qui a collaboré à recruter plusieurs historiens, auteurs de ce numéro.

Nos remerciements s'adressent également au Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).